

ACADÉMIE DE BÉARN

Réception de M. Philippe Arraou

Le 7 mai 2019

Discours de bienvenue de Monsieur Max Moreau, de l'Académie de Béarn

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Mesdames, Messieurs,

Mon cher Philippe, Je dois au Président Marc Bélit l'honneur de t'accueillir au sein de l'Académie de Béarn, en présence de ta nombreuse famille et de tes amis Issu d'une famille d'entrepreneurs imprégnés du sens du devoir et de la valeur travail profondément enracinée dans notre glèbe béarnaise, Tu es Béarnais de souche, de sang et de coeur. Ton port d'attache, ton escale primordiale, la -matrice de tes racines et de tes rêves, c'est Pau, le berceau de tes ascendances. C'est ton destin atypique, l'ascension d'un autodidacte, pur produit de la promotion sociale à la française mais « fervent militant de la cause européenne » que je veux évoquer brièvement cet après-midi. Une vie passionnante en diable, oserais-je dire, pleine d'imagination, d'idées-force, d'actions et de lumière. C'est la vie éclectique d'un expert-comptable, d'un commissaire aux comptes qui a su donner de l'âme aux chiffres, d'un entrepreneur ingénieux, d'un maître éminent de l'organisation et de la stratégie des petites et moyennes entreprises, d'un vigile de l'excellence, d'un honnête homme dévoué aux autres, que je vais

essayer de brosse, avant de tenter de définir ce que tu as apporté à la numérisation. Tu as su concilier la passion et la raison. Ton succès qui constitue la concrétisation de plusieurs années d'espoir, d'attirance et de confiance dans les formidables opportunités ouvertes par la mondialisation. Après avoir développé ton cabinet dans le sud-ouest de la France et en Espagne, tu as intégré BDO le 5^{ème} réseau mondial de cabinets d'audit et d'expertise comptable et tu présides à ce titre BDO France qui compte 45 bureaux et 1200 collaborateurs. Engagé depuis plus de 20 années dans les instances représentatives de la profession en France et en Europe, tu as présidé le Conseil Supérieur de l'Ordre des experts comptables, avant de représenter la France au bureau de l'IFAC, l'organisation mondiale de la profession dans laquelle tu animes la commission technologie. Le gouvernement t'a confié une mission de réflexion sur l'accompagnement des PME et TPE dans leur transformation digitale. En 2016 tu as publié un premier ouvrage préfacé par Emmanuel Macron, intitulé « L'expert-comptable et l'économie numérique » où ta fibre littéraire humaniste a exprimé avec précision ta pensée prospective. Rencontre surprenante, programmée par les caprices du hasard et les desseins de la providence, dans ce cabotage au plus près des souvenirs que le temps n'estompe pas, j'entrevois un instantané dé-robé à nos trajectoires. Je t'ai connu, quand escorté de ton père, maître-tailleur réputé, et de ton oncle, Henri Mounes, champion de France de rugby cal 928, tu dévalais la rue du 14 juillet dans la nappe des supporters de la Section Paloise, direction le stade de la Croix-du-Prince. Bien plus tard, nos discussions économiques, la confrontation de nos idées, de nos raisonnements, de nos options, de nos logiques, de nos arguments, de nos convictions, de nos mille projets enthousiastes, furent le lien d'une estime réciproque et d'une amitié indissoluble.

Ce serait te trahir que de passer sous silence ce qui mène ton imagination, et enchante ceux qui te côtoient. Tu t'intéresses à tout, à l'économie béarnaise, à l'histoire, à la littérature, à la philosophie et à l'œnologie. Poussé par ta curiosité, tu reconnais que le problème le plus simple, dont la solution paraît évidente, est en réalité, complexe et crispant, exige connaissance, savoir et humilité pour l'analyser. Avec une soif de vérité inextinguible, ton cerveau vif, bien organisé, joue sur la simplicité. C'est ainsi que lorsque je t'ai sollicité pour prendre le relais de l'animation du think-tank « Le chiffon et la plume », malgré les devoirs de ta charge, tu as accepté sans l'ombre d'une hésitation « Max, c'est oui. Quand tu veux, comme tu veux, où tu veux ». Depuis 2018, tu as donné un den nouveau à ces rencontres d'économie, dont la prochaine se déroulera au Palais Beaumont, le 25 septembre 2019 sur le thème de l'Énergie. Je suis d'autant plus heureux de t'accueillir que tu succèdes au prestigieux économiste bigourdan, mon ami Jean-Paul Betbèze, petit-neveu du félibre béarnais Simin Palay, que j'eus l'honneur de recevoir ici même au

Parlement de Navarre, le 3 mars 2000, empêché d'être parmi nous ce soir par des ennuis de santé. Nouveau benjamin de l'Académie, je te rassure. Tu ne le resteras pas longtemps. Ce privilège nous fausse compagnie à grande vitesse, c'est le cas de le dire.

Philippe, *pla biengude* à l'Académie de Béarn !

Nous t'écoutons. Mesdames, Messieurs, je vous remercie.

Discours de remerciements de Monsieur Philippe Arraou, nouvel académicien

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs les Académiciens

Madame la Sénatrice, Messieurs les Conseillers départementaux et
Maires

Mesdames et Messieurs

Evoquer l'émotion en cet instant où vous m'accueillez au sein de votre noble institution serait assurément d'une grande banalité, et bien insuffisant face à l'importance de l'évènement, en me limitant à n'exprimer qu'un sentiment trop modeste pour vous faire partager l'enthousiasme qui m'habite.

En utilisant le mot « enthousiasme » les hellénistes comprendront par son étymologie l'admiration que je porte à l'Académie de Béarn, et la dévotion que je lui promets.

L'honneur que vous me faites en m'accueillant parmi vous m'engage et m'oblige. Si votre attention a été attirée par mon parcours, je retiens cependant votre invitation à vous rejoindre non pas comme un aboutissement et encore moins comme une nomination honorifique, mais au contraire comme le début d'un engagement nouveau et comme un défi à relever. Je l'accepte avec humilité, en sachant que mon implication sera source d'enrichissement personnel,

et avec fierté car je suis conscient que la tâche exigera de donner le meilleur de moi-même.

Je me sens d'autant plus redevable que vous m'avez choisi, et que votre confiance m'honore. J'aime ce mot de l'esprit de l'écrivain humoriste Hervé Lauwick qui disait : « *qu'un ami c'est quelqu'un qui vous connaît bien, et qui vous aime quand même* ». Je vous prie de m'accepter avec mes qualités et mes défauts, comme je vous promets de partager les vôtres.

Quelle pourra être ma contribution aux travaux de l'Académie de Béarn, caractérisée par son éclectisme ? Ma connaissance des arts et des lettres est bien trop modeste pour enrichir vos débats, se limitant à une curiosité intellectuelle héritée d'une formation initiale construite sur le socle des « Humanités » : mes sept années au Lycée Louis Barthou, mon Bac « Philo » et mon passage par la Faculté de Lettres de l'Université de Pau auront façonné un esprit en quête de savoir.

Mon destin aura cependant connu une voie opposée pour embrasser une carrière faite de chiffres. Curieux mélange, peut-on penser, mais sans antinomie cependant. Si les chiffres ont la prétention de revendiquer l'expression d'une certitude, ils sont cependant bien froids et sans intérêt si un minimum d'esprit ne vient les animer, les faire parler et leur donner du sens. Opposer les chiffres aux lettres ne sert qu'à alimenter des querelles microcholines sans intérêt. Comme si les uns n'avaient pas d'âme et les autres se drapaient dans la vertu d'une noblesse d'esprit. La vérité est qu'il est difficile aux uns de reconnaître qu'ils ont besoin des autres, et qu'ils peuvent s'enrichir de leurs différences. De tout temps à jamais l'homme a préféré s'enfermer dans le confort de ses certitudes, fort d'un esprit guerrier et clanique, plutôt que de chercher à les remettre en cause. Et pourtant là est bien la voie de l'art et de l'intelligence. Rapprocher les prétendues oppositions. Créer l'écoute entre des mondes différents. Faire se rapprocher les rivages. Créer des ponts, plutôt qu'ériger des murs.

Si j'ai su livrer nombre de batailles dans l'élan d'une jeunesse fougueuse jamais éteinte, ce fût toujours avec un esprit pacifiste animé d'une quête de rapprochement. Le passage par la guerre est parfois une étape imposée par les circonstances afin d'établir la paix. Pour avoir observé les hommes, m'être engagé, et avoir assumé des responsabilités, je prétends que nous, les Béarnais, sommes dotés d'un esprit de rassemblement et de pacification. Notre culture a été façonnée au fil des siècles par l'échange avec les voyageurs, les pèlerins, les conquérants qui passaient par nos vallées, et avec lesquels nos ancêtres prenaient plaisir à commercer. Non seulement le commerce des biens et des services, mais également le commerce

des idées, animé par cet esprit curieux tellement singulier, et par une volonté de chercher à comprendre la différence.

La meilleure illustration de cet esprit béarnais, la référence gravée de tout temps à jamais dans l'histoire de France, restera le fameux Edit de Nantes de notre bon roi Henry. Avoir su arrêter une guerre civile et fratricide d'une violence inouïe en amenant les uns à respecter les autres est certes un exploit politique, mais encore faut-il y voir le fruit d'un esprit de tolérance et d'une intelligence de la relation humaine. Quatre siècles ont passé et pourtant le décor n'a pas vraiment changé : les querelles et les affrontements font bien partie de notre société, et les Béarnais ont conservé leur sens de la diplomatie et du commerce, qu'ils exercent avec adresse quand ils sont appelés à des responsabilités.

Esprit béarnais que l'on retrouve dans le plus noble, le plus beau, le plus subtil des produits de notre terre, le vin de Jurançon. Comment ne pas y voir l'expression du terroir, mais surtout de l'homme, de sa sensibilité et de sa culture ? La singularité du Jurançon comparé à tout autre vin, est son savant équilibre entre le fruit et l'alcool, entre la douceur et la vivacité, entre la rondeur et la puissance, entre la séduction et la force de caractère, entre la matière et l'esprit. Ce n'est pas un hasard si la tradition du baptême béarnais consiste à mettre une goutte de vin de Jurançon sur les lèvres du nouveau-né, ce qui a pour finalité de lui donner de l'esprit, après avoir chassé les mauvais esprits avec une gousse d'ail. Déguster du Jurançon pour un étranger est la meilleure façon de faire connaissance avec le Béarn et les Béarnais. Le profond respect que je porte à ce fruit des entrailles du Béarn, et mon attachement à la terre qui m'a vu naître, m'ont conduit à me lancer dans une production de vin de Jurançon, tel un destin que l'on ne peut éviter, alors qu'aucune pièce du puzzle de ma vie ne m'y avait préparé. Mon cerveau comptable, en recherche d'équilibre entre le débit et le crédit, a pu ainsi trouver compensation à la souffrance de l'âme éloignée de ses sources en raison de voyages incessants. Mes discours en plusieurs langues et sur tous les continents sont ainsi enrichis de références au Béarn et au Jurançon, ce qui me permet de ne pas couper le lien et de vivre en continu ma béarnitude, mot épouvantable qui va m'attirer les foudres de nos académiciens mais cher au Maire de Monein et Conseiller départemental Yves Sallanave-Péhé, co-auteur de « l'abécédaire passionné du Béarn », dont je salue la présence avec amitié. Etant entré dans le troisième millénaire en plantant des ceps de petit manseng et de gros manseng en l'an 2000 sur les magnifiques coteaux de Monein, terre bénie des dieux, c'est avec beaucoup de fierté que je vois aujourd'hui mon fils cadet Antoine conduire l'exploitation, dans le respect de la tradition, à la recherche de cet

esprit à mettre dans une bouteille, pour le seul plaisir de le faire partager. Ce plaisir sera le mien avec vous tout à l'heure.

Rapprocher les chiffres et les lettres disais-je, ou plutôt « le chiffre et la plume » cher à mon ami Max, opéra qu'il a conçu et qu'il a eu la délicatesse de me confier.

L'économie n'aurait pas de sens si elle ne servait une cause. Et cette cause ne peut se limiter à la seule recherche du profit, lieu commun trop souvent entendu. Si l'économie a pris une forte emprise sur notre société contemporaine, elle ne peut cependant ignorer l'être humain, son rôle, sa place, et son développement. Nous voyons depuis quelques années se manifester l'essoufflement d'un modèle qui a trop négligé l'individu, et ce que nous vivons ressemble fort à une fin de cycle, caractérisée par une quête de sens. Le défi de l'économie d'aujourd'hui est ainsi d'apporter une réponse à cette attente, ce qui est une formidable invitation aux lettres à rejoindre les chiffres.

Vous aurez compris que ma contribution aux travaux de l'Académie de Béarn touchera à l'économie. La matière mérite de lui accorder de l'intérêt tant son rôle est prégnant dans notre société contemporaine. Il s'agira bien évidemment de l'aborder avec un esprit académicien, c'est-à-dire de recherche et de réflexion. Nous inviterons les penseurs, nous écouterons les sachant et nous collaborerons avec les acteurs. Car la fonction de l'Académie est bien d'être le creuset de l'intelligence et le foyer de l'esprit, sur le périmètre de notre terre de Béarn. Il conviendra pour cela de construire des ponts avec les entreprises locales qui en font la richesse. Je propose ainsi de faire le lien avec les acteurs économiques locaux et de les inviter à nous retrouver et nous faire partager leurs réflexions.

Je suis très heureux que l'Académie de Béarn exprime son ouverture à l'économie en m'accueillant, y voyant avec un brin de malice un retour aux sources. Car si la fondation de l'Académie de Béarn dans sa configuration actuelle, sur le modèle de l'Académie Française, remonte au 24 avril 1924, n'oublions pas cependant que sa première expression prit forme le 6 Décembre 1718, ce qui va donner lieu à la célébration prochaine de son tricentenaire. Son objet était alors le rayonnement social et économique. L'économie de l'époque était certes très éloignée de ce qu'elle est aujourd'hui, mais elle était déjà au centre des préoccupations des magistrats du Parlement de Navarre, cette enceinte lourde d'histoire qui nous accueille aujourd'hui et nous honore de son passé. C'est dire si le Béarn fut précurseur sur ce sujet, comme il le fut pour bien d'autres, chaque fois que les idées et la créativité ont été en jeu dans notre société. Les fondateurs de l'Académie de Béarn auront ainsi apporté leur pierre à

l'édifice du Siècle des Lumières, ce qui nous oblige et nous invite à poursuivre le chantier, jamais achevé.

Je suis d'autant plus concerné par le sujet de l'économie que je prends le fauteuil de Jean-Paul Betbeze, économiste distingué. Diplômé des Hautes Etudes Commerciales et agrégé de Sciences Economiques, il a consacré une bonne partie de sa vie à l'enseignement dans les Universités. Mais il est cependant plus connu pour son activité de conseiller des entreprises, notamment auprès de grandes banques, ainsi que pour sa production de chroniqueur intarissable de l'actualité économique, par ses nombreux ouvrages mais aussi avec sa « Lettre de conjoncture », à recevoir gratuitement chaque dimanche à midi tapante sur sa boîte de courrier électronique. L'analyse des événements politiques et économiques de la semaine est toujours extrêmement pertinente et pleine de finesse, avec parfois un humour redoutable. Comme cette publication du 14 mars dernier, quelques jours après que l'Union européenne ait accordé au Royaume Uni un délai supplémentaire pour négocier son Brexit, où il imagine un entretien entre Theresa May et Sigmund Freud, faisant dire à ce dernier : *« ce refus de l'accouplement à plusieurs me surprend de la part de vos compatriotes, eux si en avance dans les mœurs »* ...

Son expertise est la finance, la banque, la conjoncture, les marchés, et Jean-Paul Betbeze est incontestablement investi d'une fonction de « sage » dans notre société française. L'économiste, mâtiné d'une forte propension à la pédagogie, s'est donné pour mission d'expliquer les phénomènes économiques. Fort d'un tempérament optimiste et constructif, il invite par ses encouragements à l'innovation et à la confiance dans les nouvelles technologies, cherchant à rassurer les esprits face au changement de société que nous sommes en train de vivre. C'est ainsi qu'il a écrit sur la bannière de son blog la formule suivante : *« Nous ne vivons pas une crise mais une mutation, compliquée et risquée. Il faut la comprendre, pour la vivre au mieux. »* Si vous le rencontrez en cette année de ses 70 ans, son esprit est toujours aussi vif et il vous déclare plein d'allant et d'enthousiasme : *« je m'intéresse toujours à notre étrange monde, de plus en plus même. Il peut devenir fou, dangereux, et a donc davantage besoin d'analyses techniques, pesées, et (peut-être) éclairées. C'est ainsi que j'ai l'intention de continuer à être utile. »*

Ses origines pyrénéennes justifient de le faire entrer à l'Académie de Béarn, le 3 mars 2009, d'autant qu'il compte dans sa lignée un lien de petit neveu avec Simin Palay, l'un de nos grands poètes béarnais. L'engagement de Jean-Paul Betbeze au service de l'Académie de Béarn a été un honneur et lui succéder est assurément une lourde responsabilité.

En passant la porte de l'Académie de Béarn aujourd'hui, j'accepte la charge d'un héritage de trois siècles d'histoire et de culture. Je le reçois tel un trésor à protéger, conserver et faire fructifier pour à mon tour le transmettre à la génération future. Ramener la fonction à un rôle de passeur aide à lui donner du relief et une utilité. J'ai toujours assimilé les différentes responsabilités que j'ai eu à assumer à celle du maillon d'une chaîne. Hier c'était un autre, aujourd'hui c'est moi, demain ce sera un autre. Mon rôle est ainsi de préparer la plus belle transmission possible à mon successeur, dans la stricte application de la Parole des Talents. Dans mon esprit, être Académicien n'est pas une fonction honorifique mais une charge de travail au service de la collectivité. La collectivité de l'Académie au sein de laquelle me fonde, mais également la collectivité du Béarn tout entier qui mérite notre engagement pour la conservation de sa culture et son adaptation aux temps modernes.

Selon la formule consacrée, « *dans un environnement qui change il faut changer pour rester soi-même* ». Les temps de turbulence que nous vivons conduisent la jeunesse à s'affranchir volontiers du passé, faisant fi de tout héritage, et n'ayant d'yeux que pour l'avenir. Il incombe à des esprits éclairés de notre génération d'affronter le changement sans lui opposer de résistance, mais en le conduisant pour le mettre sur la bonne voie. Ce sont les leçons du passé qui évitent les erreurs. Alfred de Musset dit avec poésie : « *les larmes du passé fécondent l'avenir* » et le Talmud de Babylone rappelle à l'envi que « *l'avenir a un long passé* ». Notre responsabilité à nous, les anciens, est de transmettre les valeurs à nos enfants et nos petits-enfants, en leur prenant la main, et en les accompagnant dans leur volonté de changer le monde. C'est ce rôle de « passeur » que je viens de mentionner. Il y a comme un secret à transmettre, un socle sur lequel construire le nouvel édifice, afin de garantir sa solidité et sa pérennité. Rien de moins que des valeurs universelles, faites d'amour et de sagesse, qu'il convient d'adapter à la société d'aujourd'hui. J'ai fait mienne la devise de la philosophie zen la plus courte qui soit : « *tout change* ». Cela ne veut pas dire qu'il faut tout casser, mais qu'il faut inscrire les choses dans le mouvement de leur évolution. Le philosophe grec Heraclite, déjà il y a plus de 2.500 ans, écrivait : *rien n'est permanent si ce n'est le changement ; seul le changement est éternel* » ce qui est pour le moins paradoxal et pourtant une belle leçon de philosophie. Qui dit changement, dit évolution, en partant d'un point pour en atteindre un autre, d'un état donné pour chercher à l'enrichir, sans pour autant oublier son origine, son identité et sa singularité. A partir d'une base, de racines, et d'un socle, on ajoute de la force et de la beauté. C'est un signe de vie, c'est LE signe de la vie. S'il n'y a pas d'évolution, c'est que la vie s'en est allée. Cette vérité

s'applique à tout être vivant, mais également à toute entité, à toute structure composée d'êtres humains, et par conséquent à l'Académie de Béarn. Les Académiciens que vous êtes ont la charge de transmettre l'héritage de l'histoire et de la culture du Béarn, mais ils ont aussi le devoir de conduire le changement afin d'assurer la pérennité de l'enseignement. Une différence est à faire entre le fonds et la forme, entre le contenu et le contenant. L'un est immuable, l'autre est en évolution permanente. Les épicuriens aiment à dire : « *qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse* ». Le flacon est l'Académie, qui se transmet au fil des générations par l'engagement de ses membres, et qui évolue. L'ivresse est la richesse de la culture béarnaise, qui ne doit pas disparaître et doit s'inscrire dans l'éternité. C'est votre responsabilité, Mesdames et Messieurs les Académiciens, à laquelle je m'associe volontiers puisque vous me faites l'honneur de me recevoir.

En ayant choisi comme thème à ce discours « l'esprit et le sens à donner à toute chose » et en proposant à l'Académie de s'engager sur la voie du changement, tout en conservant ses valeurs et son identité, je conclus par une citation de notre vénéré poète Charles de Bordeu extrait de « La Terre de Béarn » : « *Nous qui changeons et vieillissons, nous projetons sans cesse sur les miracles de la Déesse sereine, l'inquiétude de notre esprit ... Mais il y a d'elle à nous des rapports stables. Ces rapports sont les échanges de chacun de nos travaux et de ses dons. Ce sont les nourritures et les abris, nos servitudes et nos habitudes. C'est notre vie, en sa trame active, confiante sous le grand ciel paternel, dans son pli de la Terre, où tous les cœurs aimants nouent leurs racines... Ainsi tout prend un sens dans l'Univers.* ».

Je vous remercie pour votre écoute, et vous suis reconnaissant, et redevable, pour votre confiance.